

LES CATHARES ET L'AMOUR SPIRITUEL

Le Problème du Mal

Le Moyen-Age a été fertile en mouvements religieux hétérodoxes qui débordaient de vie spirituelle et qui manifestaient une grande indépendance d'esprit. Celui des cathares albigeois a laissé les traces les plus profondes dans le Midi de la France. Quand on parcourt cette région si belle, à l'aspect varié de montagnes et de plaines, qui s'étend de Béziers à Agen vers le Nord et jusques à Montségur vers le Sud, on aperçoit les ruines des châteaux qui ont résisté aux croisés de Simon de Montfort, on trouve dans la cité de Carcassonne les vestiges de l'Inquisition qui a persécuté les cathares et les vaudois ; près du mont Saint-Barthélemy, dans l'Ariège, se dresse le château de Montségur qui opposa aux croisés une dernière résistance, à Ussat-les-Bains on entre dans les grottes qui servirent longtemps de refuge aux proscrits.

Quand on vit au milieu de tous ces vestiges on songe naturellement au drame qui se déroula sur ces terres ainsi qu'aux conditions dans lesquelles il surgit, on en recherche les causes, on lit les historiens, mais comment décrivent-ils les événements ? Le plus souvent avec leurs préjugés, comme le fait Pierre des Vaux de Cernay, un clerc qui naturellement chante les louanges de son Eglise, qui peut être pris au sérieux quand il décrit des faits objectifs, mais non quand il raconte des miracles qui sont la mise en scène de vieux mythes ; des doctrines cathares il a visiblement compris peu de chose. D'ailleurs Alain de Lille lui-même, docte platonicien dans ses œuvres poétiques, a surtout fait par son *Contra haereticos* la critique superficielle des opinions populaires et il a méconnu les plus belles doctrines ésotériques de ses adversaires.

Quand on aborde l'histoire d'un mouvement religieux comme celui des cathares avec des préjugés dogmatiques et une antipathie marquée on ne peut saisir que les phases de sa décadence et de sa mort, mais non son activité vivante et les

germes féconds pour l'avenir qu'il a déposés au sein du Moyen-Age. Aussi s'étonne-t-on qu'au milieu d'une civilisation méridionale où fleurissait la poésie des troubadours, où les mœurs étaient libres et même, dit-on, licencieuses, se soient propagées des idées ascétiques qui étaient comme la contradiction de ce libertinage des mœurs. On oppose alors à la vie amoureuse des seigneurs méridionaux une pureté morte comme celle des pharisiens et des sépulcres blanchis. Certes la vie de dévouement et de sacrifice des cathares est nettement démontrée par des écrivains de toutes les opinions religieuses, mais ils ne vivaient pas dans un ascétisme douloureux, comme celui des mystiques catholiques qui était surtout dans l'imitation des souffrances du Christ ; leurs jeûnes et leur régime alimentaire avaient simplement pour but de maîtriser les instincts et de faciliter par le silence des passions la méditation et la connaissance de vérités spirituelles vivantes.

Recherchons quel problème essentiel voulaient résoudre les cathares, précisons, à l'aide de documents anciens et de plus nouveaux récemment découverts, quelles ont été les origines de leur mouvement, quels étaient les traits principaux de leur doctrine et de leurs rites, alors nous pourrons voir quelle conception de l'amour ils apportaient avec leur enthousiasme religieux et pourquoi leur doctrine qui a été étouffée à leur époque a semé tout de même des germes féconds bien faits pour s'épanouir aujourd'hui en forces de volonté consciente et pour éveiller en nos âmes l'Esprit de lumière et d'amour qui guidera vers les temps futurs les hommes de bonne volonté.

Le problème de l'opposition du bien et du mal s'est posé de bonne heure à la méditation des philosophes. Les penseurs de l'Inde plongés encore au sein de la divinité absolue de Brahma, pleins de la nostalgie des cieux quittés par l'homme, ne voyaient dans le déroulement des événements extérieurs, dans la floraison d'une riche nature, qu'un jeu illusoire d'apparences fugitives ; ils se plongeaient dans la contemplation et cherchaient à se perdre dans le grand Tout divin. Dès l'époque suivante, les perses, initiés par Zoroastre, eurent le sentiment qu'en face de ce monde spirituel solaire où resplendissaient les forces lumineuses d'Ahura Mazda, le Seigneur étincelant, se dressait un monde matériel rempli des forces mauvaises d'Ahriman ; ils voyaient en face de la lumière et de la bonne création les ténèbres et la création mauvaise. Dès lors le sens de la lutte du bien et du mal dans le monde et dans l'homme engageait les perses dans une activité inlassable pour la bonne création. Si cette attitude d'apparence dualiste caractérise la morale et la religion zoroastriennes, il ne s'ensuit pas, contrai-

rement à ce qu'on a généralement dit, que ce dualisme soit définitif. Michelet l'avait déjà pressenti dans sa « Bible de l'humanité », mais la démonstration est faite aujourd'hui que dans la doctrine zervaniste qui était « la forme ordinaire du mazdéisme sassanide », Ahura Mazda et Ahriman sont issus de Zervan, le temps sans bornes, et d'ailleurs pour tous les zoroastriens le bien l'emportait finalement après de longs combats et faisait rentrer le mal dans la norme de la bonne création (1). En suivant les traces de cette influence zoroastrienne sur les mystères égyptiens et sur les philosophies de Pythagore et de Platon qui inspirèrent surtout les premiers gnostiques, en la suivant chez Manès qui fit ensuite au III^e siècle de notre ère la synthèse de toutes les gnoses, on voit que le même problème du mal est résolu en somme de manière analogue et on touche aux sources du catharisme.

Ce qui caractérise l'attitude des manichéens et des cathares, c'est qu'ils prennent le mal comme une réalité manifestée par les souffrances physiques et morales. A cette attitude s'est opposé Saint Augustin bien qu'il en ait toujours subi l'influence à certains égards, car il avait été pendant neuf ans auditeur manichéen, mais alors encore jeune il avait des goûts matérialistes, et se faisait une représentation matérielle des substances spirituelles, de sorte qu'il ne put pas saisir dans les mythes manichéens la description des réalités cosmiques et humaines. (Confessions IV. 24). Après une période de scepticisme, il s'attacha à la lecture des platoniciens et particulièrement de Plotin qui reconnaissait à la matière informe et aux ténèbres un rôle d'opposition et d'obstacle à toute forme, mais qui malgré cela ne voyait en elle qu'une apparence, un non-être, dans le mal physique qui en résulte un défaut de bien, et dans le mal moral une participation aux passions de l'animal. (Ennéades I.8 et II.3.4). Plotin admettant l'éternité du monde sensible comme celle du monde intelligible restait finalement dans un dualisme sans issue, Saint Augustin trouvant, comme Origène et Saint-Ambroise, l'origine du mal dans notre libre arbitre et confirmé sans doute par là dans cette opinion que le mal n'a pas de réalité positive (Confessions VII et VIII) aboutit lui aussi au dualisme sous une autre forme, celle du ciel et de l'enfer éternels. Il a méconnu ainsi la valeur de la philosophie manichéenne qui posait nettement le problème du mal au départ de ses investigations par la constatation de la lutte entre la lumière

(1) Christensen : L'Iran sous les Sassanides. Librairie Orientaliste 1936, p. 144 et suiv. et aussi Ch. Autran : Mithra, Zoroastre et la préhistoire aryenne du Christianisme. Payot Editeur 1935.

et les ténèbres et qui aboutissait finalement au monisme du Bien. D'ailleurs il a trouvé le Dieu de l'Ancien Testament dans la tradition officielle de l'Eglise romaine.

Or, gnostiques, manichéens et cathares rejetaient de la Bible ces conceptions judaïques qui, confondant le bien et le mal, font de Jéhovah un dieu tout puissant certes, mais aussi un dieu vengeur et destructeur. Ils décrivaient cependant l'action de Jéhovah, que nous retrouvons dans les Chapitres de Manès (XXXIV. p. 86) comme le troisième Envoyé de Dieu qui a coopéré à l'organisation de la terre et de l'homme terrestre. Les conceptions judaïques ne distinguaient plus le bien du mal et le judéo-christianisme qui en est résulté a faussé la doctrine chrétienne. Les cathares, particulièrement pénétrés de sentiments largement chrétiens, répudiaient de telles notions de la divinité qui ont été la source de toutes les persécutions « par amour » et des violences inspirées par le fanatisme religieux. L'abbé Douais dans son introduction à la « Somme des autorités » a reconnu qu'ils avaient le mérite de se dégager de cet esprit judaïque qui inspirait des sectes rétrogrades du Moyen-Âge et de diriger leurs regards vers un christianisme dégagé des anciennes lois de contrainte et de vengeance.

Les cathares posaient le problème du mal de la même manière que les manichéens, mais on a dit qu'ils le faisaient tout naturellement en méditant sur les données du christianisme et comme si de leurs méditations les mêmes idées avaient surgi par une sorte de génération spontanée. Pour obtenir la démonstration définitive de l'origine du catharisme il ne faut pas relever seulement ce qu'on en savait, mais instaurer une comparaison des textes doctrinaux et des rites religieux. Les indices déjà recueillis au sujet de ces origines seront ainsi confirmés par ces comparaisons dont E. Burnouf disait si bien dans sa « Science des Religions » qu'elles sont essentielles pour s'assurer de la filiation des idées et des rites au cours des temps ; un examen de ces origines nous sera d'ailleurs utile, il nous aidera à comprendre la portée des doctrines et des rites dans le sens même de la transmutation du mal en bien et de l'évolution de l'amour.

Dès le début du christianisme, alors que la masse des fidèles s'en tenait à la foi, les initiés proclamèrent la nécessité de connaître les réalités spirituelles par une vue directe, et ils enseignèrent leurs gnosés ou sciences spirituelles ; ils connurent une grande vogue au cours des premiers siècles de notre ère, aussi a-t-on pu dire que si le christianisme a pris naissance en Judée, et s'il a été propagé par les romains, il n'a été

compris que par une philosophie grecque pénétrée d'influences orientales. On sait que Valentin, le plus grand des premiers gnostiques, a vécu longtemps en Egypte ; il s'inspirait des mystères égyptiens, et les Philosophumena ont déjà relevé l'influence des doctrines pythagoriciennes sur lui. Cependant ce qui depuis le début caractérisait la gnose en face de la foi des simples fidèles, c'était la connaissance des mystères religieux par la vue directe des initiés. Dès lors des Pères de l'Eglise grecque, comme Clément d'Alexandrie avec sa distinction des gnostiques, qui possèdent pleinement la vérité, et des simples croyants qui la saisissent par la foi, Origène qui montre l'utilité de la vision directe, ont été aussi en ce sens des gnostiques. Manès qui enseignait les données des anciennes gnoses ainsi que les connaissances qui lui étaient inspirées par le Paraclet, par l'Esprit, les cathares qui conseillaient aux chrétiens de suivre l'exemple d'Isaïe au cas d'une discussion sur un point de doctrine et de s'en remettre à la vue directe de la vérité dans le « Livre de Dieu », les cathares qui pour parvenir à cette connaissance méditaient sur les textes des Evangiles et particulièrement sur celui de Saint Jean étaient eux aussi des gnostiques.

Mais on peut découvrir trois phases principales dans l'évolution de la gnose jusqu'à eux : La première est celle des gnostiques qui s'inspirent des anciens mystères, ils se placent ainsi qu'on le voit bien jusqu'à Valentin, dans la première moitié du II^e siècle, au point de vue du Plérôme primitif, du monde spirituel pur qui s'étend dans un espace idéal, et c'est pourquoi bien qu'on trouve dans Valentin la connaissance de la descente du Christ dans Jésus pour le salut de l'âme tombée dans la matière, on peut y voir une gnose qui au fond est encore pré-chrétienne. La seconde phase commence déjà au milieu du I^{er} siècle avec Saint Paul. Sa gnose est indiquée par l'Epître aux Corinthiens (II. 6 et III. 1) : « Nous prêchons la sagesse entre les parfaits » et « pour moi je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels ». Elle reparaît, bien qu'obscurcie, avec Clément d'Alexandrie et Origène. Clément d'Alexandrie (à la fin du I^{er} siècle et au début du II^e) se place directement comme Saint Paul au point de vue du Christ incarné, descendu dans la matière et ressuscité ; il se rattache à la tradition secrète des Apôtres, à la gnose qu'ils ont léguée à leurs disciples et il rappelle souvent aussi les anciens mystères. Cependant s'il reconnaît l'importance de l'action intime du Verbe révélateur, il ne retrouve pas clairement le sens du Christ cosmique, et, plus d'un siècle après, malgré des efforts analogues aux siens, Saint Augustin fait retentir

ce cri d'angoisse : « Mon Dieu, jusques à quand diffèrerez-vous donc de me donner l'intelligence vraie du Christ, l'intelligence spirituelle du Christ, Sagesse de Dieu ? » Origène (dans la première moitié du II^e siècle), ouvre mieux la voix de la connaissance directe, il donne à l'homme des sens spirituels qui lui font percevoir des réalités supra-sensibles et il conseille une vigilante attention dans le discernement des visions ; mais sous l'influence du néo-platonisme païen il n'a vu dans le mal qu'une privation et ne l'a expliqué, comme l'a fait ensuite Saint Augustin, que par la fragilité des créatures libres.

Prenons cependant les Chapitres (1) de Manès, nous y trouvons l'indication de deux apôtres qui ont relevé l'Eglise chrétienne après Paul en s'inspirant de lui de diverses manières ; leurs noms sont malheureusement coupés dans le manuscrit, mais il s'agit probablement ainsi que le notent les traducteurs du copte, de Marcion de Sinope et de Bardesane d'Edesse : Marcion, qui au II^e siècle de notre ère, ne voulant connaître que le Christ cosmique, a rejeté l'Ancien Testament et a reçu les Evangiles, particulièrement celui de Luc, seulement à partir de son apparition en corps spirituel dans la synagogue de Capharnaüm sans aucune généalogie juive ; Marcion créa un mouvement ascétique qui se répandit dans tout le monde chrétien — Bardesane, dont Saint Ephrem atteste qu'il fut le principal maître de Manès et dont la cosmogonie est la plus profonde, la plus subtile, se plaçant directement dans la ligne des chrétiens apostoliques, explique l'incarnation du Christ dans un corps spirituel, mais réel. Il est évident que Marcion est le précurseur de la doctrine populaire du dualisme du bien et du mal qui laisse la divinité du Christ au-dessus de tout contact avec la matière, mais on ne peut réellement pas comprendre le fond du manichéisme si l'on ne voit pas comment Bardesane qui a combattu le docétisme de Marcion et qu'on a considéré comme un chrétien orthodoxe est le précurseur de doctrines ésotériques sur l'origine du mal et sur l'incarnation du Sauveur, qui n'apparaissent clairement à nos yeux que beaucoup plus tard au sein du mouvement bogomile et cathare.

En effet une phase toute nouvelle de la gnose s'est ouverte avec Manès qui au III^e siècle reconnaît en Paul le plus grand apôtre qui ait paru depuis Jésus, Manès dont l'attitude est essentiellement chrétienne ainsi que le pressentait Burkitt et

(1) Chapitres de Manès. ch. I. La venue de l'Apôtre.

que le reconnaît M. Le Breton (1), ainsi qu'il est prouvé par les hymnes adressés à Jésus et par les précisions que l'on trouve dans les « Chapitres » de Manès qui se dit l'inspiré du Paraclet dont la venue a été annoncée par le Christ lui-même. D'ailleurs Manès rassemble toutes les gnoses en commentant les ouvrages venus des apôtres de toutes les époques et en y ajoutant les connaissances qui lui ont été données par le Paraclet, par l'Esprit. Il ne faut certainement pas exclure par là, mais intégrer dans sa doctrine l'apport très grand du zoroastrisme et particulièrement du mithraïsme qui donnait une synthèse des mystères pré-chrétiens jusqu'après notre ère, et aussi l'apport du bouddhisme ; on ne doit pas cependant prendre une synthèse comme celle de Manès pour un ramassis de doctrines, mais comme l'expression de connaissances vécues par lui et adaptées aux besoins de son époque.

Lisons attentivement les Chapitres de Manès : le premier Eternel existe avant tout ce qui a existé et qui existera ; ce Dieu unique est au-dessus de tout, c'est le Père de la Grandeur (Zervan, le Temps sans bornes) et de lui procèdent les émanations divines. Quand un disciple demande au maître quelle est l'essence des ténèbres et du mal, il répond : « personne ne pourra publier ni révéler comment elle a été créée... mais depuis qu'elle s'est agitée, elle s'est élevée contre la lumière, afin de venir et de régner sur le pays des vivants » (2) Qu'est-ce à dire sinon que l'essentiel est dans l'action morale, dans la lutte pour le bien contre le mal. Cependant l'explication philosophique nous l'aurons dans la Cène Secrète des bogomiles de Bulgarie et des cathares du Midi de la France, dans une prière cathare récitée de mémoire et dans les déclarations faites aux inquisiteurs sur la liberté que l'homme conquiert quand il est placé entre le bien et le mal. En effet, quand le manichéisme fut répandu dans le monde entier aussi bien que dans le Midi de la France, ses adeptes furent généralement persécutés, des branches diverses plus ou moins fidèles à son esprit en sortirent. Ainsi les priscillianites d'Espagne n'avaient pas cette attitude dualiste qui caractérise les premiers cathares du Midi, et les traités de Priscillien combattent les doctrines essentielles du manichéisme sur l'origine du mal ; d'ailleurs le témoignage indiscutable de R. Sacchoni met deux écoles à l'origine du catharisme, l'une celle de Tragurium en Dalmatie, désignée ensuite comme celle d'Albanie, et l'autre celle de Bulgarie.

(1) Histoire de l'Eglise, tome II, ch. XI, par. 2. Bloud et Gay, Editeurs 1900.

(2) Les Chapitres de Manès p. 5 - 34 et 67.

Dans ces régions on trouve bien à partir du IX^e siècle les pauliciens qui renouvelaient le dualisme populaire, mais la facilité de leurs mœurs n'avait rien de commun avec l'ascétisme cathare et il est douteux qu'ils lui aient donné naissance. Il est probable que de plus purs centres manichéens ont propagé, au X^e siècle, le courant populaire d'apparence dualiste, considéré comme le courant primitif, auquel on a donné le nom d'albanais, et ensuite au milieu du même siècle le courant plus profond des bogomiles ou amis de Dieu, celui des cathares de l'Ecole de Bulgarie. En tout cas la source du catharisme populaire est dans l'Ecole cathare d'Albanie, tandis que nous saisissons les doctrines ésotériques des cathares dans la Cène Secrète de Carcassonne et que nous remontons par ce document à l'Ecole cathare de Bulgarie ; en effet, le texte même de la Cène Secrète qui donne l'origine divine de Satan se termine par l'indication qu'il a été apporté de Bulgarie ; de plus l'explication même de Bardesane du corps spirituel, mais réel, dans lequel le Christ s'est incarné, était enseignée comme un grand secret par des cathares du Midi de la France. Cette connaissance des deux principaux courants cathares est essentielle pour notre sujet, car une séparation absolue de l'état de pureté et de l'état de péché, une exclusion radicale de l'amour humain comme un péché inguérissable, ne nous donnerait pas la pensée profonde des cathares qui est comme celle des manichéens dans la transformation du mal en bien, dans la pénétration de l'amour humain par le Christ pour un meilleur amour. Pourquoi cette pensée n'est-elle confiée qu'à des personnes préparées ? par suite du danger de voir prendre l'explication, la finalité du mal pour une excuse à des actes mauvais ; la distinction nette du bien et du mal est nécessaire, il ne s'agit pas de la nier en allant par delà le bien et le mal, mais de faire un effort moral sérieux et sincère pour dominer le mal et aller librement à un bien plus grand que celui qui a été détruit par le mal.

*La formation de l'homme terrestre
et la séduction luciférienne*

Retraçons les lignes essentielles de la genèse de la Terre et de l'homme terrestre selon les manichéens et selon les cathares pour relever surtout les mythes qui se rapportent à la naissance de l'amour humain et les rites qui sont les signes de sa purification, de sa sublimation en amour spirituel.

D'après les savants mêmes qui ont traduit et commenté des documents découverts aux environs de Tourfan, ville du

Turkestan oriental, et en Chine, il y a dans la cosmogonie manichéenne trois créations successives, c'est-à-dire trois périodes d'évolution du Cosmos, en y comprenant la période de formation de la Terre. Au cours de chacune d'elle agit principalement une Grandeur, une puissance créatrice émanée du Père de la Grandeur qui vit dans le monde de la Lumière, dans le monde spirituel pur. D'abord c'est le Premier homme, le Verbe, qui lutte contre les Ténèbres, ensuite l'Esprit vivant organise le Cosmos et le troisième Envoyé organise le monde autour de la Terre et contribue à la formation de l'homme terrestre. C'est dans la première période que Manès place le premier combat des puissances des ténèbres contre le monde de la lumière, mais en réalité il y a une période antérieure sur laquelle il garde le silence. L'enseignement des auditeurs manichéens commençait par celui des deux racines, des deux origines du monde ; nous lisons tout un Chapitre de Manès (le deuxième) sur la parabole des deux arbres des Evangiles de Mathieu et de Luc : « Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits ». C'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre ; le bien et le mal viennent donc de deux racines différentes, celle de la lumière et celle des ténèbres. Ce sont comme deux arbres qui sortent de ces racines, ils s'épanouissent au cours de l'évolution portant dans l'homme et dans le monde de bons et de mauvais fruits, des fruits de vie ou des fruits de mort. Cette constatation du dualisme moral et cosmique était à la base de l'enseignement populaire manichéen et elle a été faite de la même manière dans toutes les Eglises cathares du Midi de la France sous l'influence du courant primitif qui est venu de l'Ecole d'Albanie. Nous y retrouvons l'image des deux arbres pour représenter les principes contraires du bien et du mal avec la citation du texte même de l'Evangile de Mathieu (1).

Cependant l'ésotérisme de l'Ecole de Bulgarie se manifeste dans la Cène Secrète de Carcassonne, le document le plus probant du monisme cathare ; d'ailleurs il est possible qu'un ouvrage ésotérique de Manès soit déchiffré parmi des documents découverts en Egypte, car il est démontré par le professeur Ivanov (2) que la Cène Secrète reproduit les documents qu'on retrouve dans les apocryphes chrétiens et particulièrement dans le livre d'Hénoch et il est prouvé aussi par le docteur Henning (3) que Manès avait commenté le livre

(1) Traité d'histoire des sectes du Moyen-Age. T. II Documents. Doellinger p. 81. Beck Editeur, Munich.

(2) Prof. Ivanov. Ecrits et légendes bogomiles. Acad. Sc. Sofia.

(3) Dr. Henning. Un livre d'Hénoch manichéen. Acad. Sc. Berlin.

d'Hénoch. Il l'avait lu et en recommandait la lecture à ses disciples. Selon la Cène Secrète (1) Satan qui administrait le monde spirituel était assis près du Père ainsi que le Christ, (ceci rappelle la toute première période de l'évolution cosmique, celle dont ne parle pas Manès dans les Chapitres), mais Satan a voulu par orgueil placer son trône au-dessus des cieux et devenir l'égal du Très-Haut. Il pénétra jusques dans le cinquième ciel pour séduire les anges ; mais le Père lui dit : « Séducteur des anges, instigateur du péché, fais vite ce que tu as conçu ». Alors eut lieu dans le ciel ce combat entre les anges rebelles et les anges fidèles, cette lutte des titans contre les dieux dont on trouve le récit dans toutes les mythologies et dans toutes les religions. Il est curieux de lire aussi dans notre document que Satan chassé des cieux avec les siens sur le firmament, prie le Père de lui accorder du repos en lui disant : « Aie de la patience pour moi, je te rendrai toutes choses ». C'est le mythe dramatique de la genèse de la Terre qui s'inaugure en somme par un accord comme celui dont on trouve un écho dans le prologue du « Faust » de Goethe.

Voyons quelles étaient les conceptions manichéennes sur la formation de l'homme terrestre (2). Le Premier homme lumineux qui combattait contre les Ténèbres a été antérieurement absorbé par elles et il s'est mêlé à elles ; les éléments de son corps spirituel sont déchirés, dispersés dans le Cosmos qu'ils éclairent, son âme partout répandue est crucifiée, ainsi que le disait Platon dans le Timée, sur la croix du monde (3). L'Esprit Vivant a ensuite réorganisé le Cosmos pour préparer la libération de l'homme et de la lumière mêlée aux ténèbres. La puissance émanée du Père que Manès désigne du nom de troisième Envoyé va agir au cours de la formation de la Terre et de l'homme terrestre ; il est le troisième Messager parce que les deux premiers ont organisé le monde en deux périodes antérieures de l'évolution. Or cet Envoyé manifeste sa propre figure dans le monde pour libérer l'homme, descendu dans la matière, des chaînes et des liens dans lesquels il est retenu comme otage ; mais il rencontre l'opposition des archons et des puissances des ténèbres qui n'avaient aucune forme aussi belle et qui ont désiré posséder cette image ; ils ont scellé l'image du Très-Haut dans leur âme et ils ont ensuite formé Adam et Eve en l'imitant, mais en ressemblance seulement et

(1) Voir la traduction de ce texte sur l'origine de Satan, p. 141 ci-après.

(2) Voir les Chapitres de Manès, ch. LVI et LXIV. Un traité manichéen retrouvé en Chine par Chavannes et Pelliot, p. 29 et suiv. Edition du « Journal Asiatique » 1911-1913 ainsi que le texte extrait des Chapitres de Manès, sur la formation d'Adam p. ci-après.

(3) Les Chapitres de Manès, chap. LXXII.

non en vérité... Une femme libre et belle se promène à l'intérieur de son royaume, sa tenue est digne, mais la renommée de sa beauté s'est répandue dans toutes les villes. Cette femme libre ne montre son beau visage et ne va parmi les hommes que pour retrouver et sauver son frère, mais tous la regardent, les hommes bien nés comme les esclaves... De même le troisième Envoyé a manifesté son visage devant toutes les puissances pour délivrer l'homme qui était déjà crucifié dans le Cosmos, mais le désir passionné de posséder cette belle forme a fait jaillir le péché, la matière des archons des ténèbres, cette matière s'est élevée vers l'image de l'Envoyé et elle a été rejetée sur la Terre. Là elle a formé l'arbre de la connaissance du bien et du mal elle s'est mise à l'intérieur du bois et elle y a produit des fruits, ensuite les démiurges ont façonné les corps d'Adam et d'Eve par la force de ce péché, par l'énergie de cette matière. Ils ont ainsi fait selon l'image du Très-Haut, mais sans sa volonté.

Ces corps charnels, ces microcosmes ou petits mondes sont les images fidèles du macrocosme, de l'Univers des cieux et des terres, comme la copie d'un éléphant gravée par un orfèvre à l'intérieur d'une bague est semblable au corps de l'éléphant lui-même. Quand les corps ont été formés les démiurges y ont enchaîné les âmes, le péché a pénétré alors en elles avec les fruits de l'arbre de la connaissance et les a séduites. Dès lors l'homme qui dépasse en intelligence celle des autres créatures et celle des autres animaux, est devenu l'enjeu de la lutte entre les bons et les mauvais esprits, les bons l'attirant vers la vie par sa forme originelle et les mauvais le poussant vers la mort pour soumettre le monde entier. Les démiurges, les formateurs ont placé dans le plasma d'Adam et d'Eve des organes de perception et d'action ; sur tous ces organes des sens veillent, comme sur des portes du corps, des gardiens qui empêchent la lumière spirituelle d'entrer. Les âmes prisonnières des démons ont oublié leur origine et perdu peu à peu la connaissance spirituelle. L'homme avec sa faculté de réfléchir sur ses sensations n'obtient que des pensées affaiblies, il ne saisit que les reflets de la lumière dans les ténèbres, néanmoins l'Adam et l'Eve primitifs d'où sortirent tous les descendants étaient différents des hommes d'aujourd'hui. Ils étaient près de l'homme cosmique qui embrassait tout l'univers, leur substance était puissante, ils ont vécu de longues années tandis que la substance de leurs descendants s'est anémiée. Peu à peu « l'homme cosmique change, il devient comme un oiseau à qui on arrache les plumes, il devient un homme terrestre » (1). Ne saisit-on

(1) Les Chapitres de Manès, Ch. LVII p. 99.

pas ici le sens profond de cet homme que Platon définissait comme un animal à deux pattes et sans plumes et que l'on connaissait par la plaisanterie de Diogène jetant un coq déplumé dans le cénacle du philosophe ? C'est que l'homme cosmique dont Adam avait en lui le reflet portait avec toutes les forces du Cosmos les forces animiques de l'aigle, du lion et du taureau qui correspondaient aux forces zodiacales. Aussi la génération de l'homme des temps primitifs était toute différente de celle d'aujourd'hui, la conception plus puissante, la postérité plus nombreuse et les enfants étaient plus grands de taille et plus forts. Peu à peu jusqu'à nos jours les hommes ont dégénéré.

Les mythes cathares décrivent la formation de l'homme terrestre d'une manière semblable, mais nous saisissons une distinction jusque là presque entièrement cachée (sauf dans l'Évangile de Nicodème), celle du rôle de Lucifer d'avec le rôle de Satan, qui devait être oubliée ensuite au point que Goethe a confondu ces deux entités dans son Méphistophélès.

Avant la formation de la Terre les forces d'Adam, de l'homme primitif, sont dispersées dans le Cosmos ; les étoiles, le soleil et la lune, qui étaient obscurs sont éclairés par la lumière qui lui a été arrachée (1). Au début de l'évolution terrestre nous trouvons un dragon à quatre aspects, l'un d'homme, l'autre d'oiseau, le troisième de poisson et le quatrième de quadrupède, qui correspond à la puissance des ténèbres aux cinq formes des manichéens, celles du démon, de l'aigle, du lion, du poisson et celle du dragon lui-même. C'est le chaos mauvais des forces ténébreuses animales, résidu d'une période d'évolution antérieure, celle au cours de laquelle s'éleva dans les cieux le combat des démons et des anges ; des forces mauvaises furent alors précipitées sur le firmament sous la forme d'un dragon astral ; nous retrouvons cet esprit mauvais à l'origine de la période terrestre sous l'aspect d'un dragon (2) qui demeurerait dans un chaos, parce qu'il ne pouvait rien créer seul. La Terre était alors aride et tous les éléments y étaient mêlés, mais Lucifer voulant contribuer avec Satan et le Dragon à ordonner les éléments, Dieu permit qu'un bon ange, qui était Adam lui-même, l'homme primitif spirituel, le Verbe de Dieu, coopérât avec eux, et c'est ainsi que Satan, qui donna la matière, contribua avec Lucifer à l'organisation des êtres vivants (végétaux et animaux) grâce au Verbe de Dieu qui leur donna leurs formes ; nous voyons ici la distinction

(1) Doellinger. Documents, p. 158-161.

(2) Doellinger. Documents, p. 274 et suiv.

importante de Lucifer d'avec Satan : Lucifer est désigné par des cathares qui répondent aux interrogatoires des inquisiteurs, comme le diable, fils de Satan, diable principal, c'est-à-dire qu'il agit sous son influence.

L'homme est encore dans un paradis céleste autour de la Terre matérielle ; il est formé de deux anges conjugués en un seul être, il est donc en réalité bisexuel, il a un esprit, une âme et un corps spirituel ; il se divise ensuite en d'autres êtres comme un ange fait émaner de lui d'autres anges par la parole et par la force spirituelle qu'il tient de la divinité. C'est alors que Satan songe à faire un homme qui soit sa créature et son serviteur, mais il ne peut donner que la matière, et ne peut contribuer qu'à la formation des corps matériels. Aussi Lucifer pénètre-t-il dans le paradis céleste pour y séduire les âmes, il leur fait voir une belle image de femme, il leur décrit les plaisirs et les biens qui les attendent dans le nouveau royaume, il leur dit surtout (selon une prière cathare récitée de mémoire) (1) qu'elles auront désormais, si elles suivent son conseil, le pouvoir de faire le bien et le mal, alors que Dieu ne leur donne que le pouvoir de faire le bien, et que ce sera mieux comme cela. Ce mythe cathare est remarquable par sa précision ésotérique, Lucifer donne aux âmes l'impulsion de la liberté. C'est poussées par cette impulsion que les âmes descendent du paradis céleste ; elles ne sont pas libres, mais elles auront la possibilité de le devenir par le choix qu'elles auront à faire entre le bien et le mal et c'est la finalité même du mal dans un plus grand bien qui est ainsi indiquée. Cependant quand les âmes prennent des corps physiques, leurs vêtements, c'est-à-dire les éléments de leurs corps spirituels, sont comme dans le manichéisme, tués et complètement dispersés dans le Cosmos ; les cathares les comparent aux os arides d'Ezéchiel et aux corps glorieux de Saint Paul. Les âmes s'éloignant de leur esprit et dépouillées de leurs corps spirituels descendent dans les corps de boue préparés par Satan. « Satan, précise la Cène Secrète, fit l'homme à l'image de l'homme et à sa propre image » (fecit hominem ad similitudinem ejus vel sui). C'est ainsi que dans le manichéisme les archons des ténèbres ont formé l'homme primitif et qu'ils ont ajouté la matière jaillie d'eux par le désir de posséder la forme humaine idéale qui leur est apparue. Les âmes descendues dans des corps physiques furent comme prisonnières, elles souffrirent d'avoir perdu leur gloire céleste et de se voir dans des formes mortelles aux sexes différents, mais elles y oublièrent leur origine ainsi que les biens spirituels qu'elles avaient auparavant.

(1) Voir le texte de cette prière p. 143 ci-après.

Le mythe cathare du paradis céleste est complété dans la Cène Secrète (1) par la description du paradis terrestre qui est l'œuvre de Satan et où les hommes vont vivre sous l'influence de Lucifer après leur incarnation dans des corps. Ce nouveau paradis de l'âme n'est d'ailleurs que le corps physique lui-même : Satan, l'instigateur du mal qui agit toujours en imitant Dieu, conçut le dessein de faire un paradis. Il y planta un certain nombre d'arbres, et il y fit entrer Adam et Ève en leur interdisant de manger de leurs fruits. Cependant c'était un paradis trompeur, en effet qu'ils mangeassent ou non de ces fruits, ils ne pouvaient pas éviter la mort. D'ailleurs Lucifer entra dans le paradis, y planta au milieu un roseau, y fit entrer un serpent, et, tandis que pour cacher ses intentions il conseillait aux hommes de manger des fruits des arbres du paradis, mais de ne pas manger surtout des fruits de ce roseau qui était l'arbre de mort, l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il entra dans le serpent, prit la forme d'un bel adolescent, inspira à Ève des désirs ardents, et la séduisit ; il fit de même avec Adam en prenant une figure de femme. Il naquit ainsi de l'un et de l'autre des fils du serpent, des enfants de Lucifer qui feront jusqu'à la fin du monde les volontés de leur père.

Ainsi au sein de l'homme, dans les profondeurs de son être, se conserve le souvenir du paradis céleste perdu où l'homme bisexuel était en rapport avec tout le Cosmos. Après la séparation des sexes et l'incarnation des âmes dans des corps matériels séparés, organisés par l'apport de la matière issue de Satan, Lucifer a donné à l'homme les organes de la connaissance extérieure. L'arbre principal du paradis de Lucifer est comparé à un roseau dans la Cène Secrète, mais cet arbre du paradis intérieur du corps humain était d'abord vigoureux, ses racines, tournées vers en haut dans la tête de ce corps, plongeaient dans la vie de tout le Cosmos, ses branches, comme des végétaux merveilleux s'irradiaient dans le réseau des nerfs. Il était connu comme le figuier dans la Bagavad Gîtâ, le chant du bienheureux des Indous, par lui l'homme percevait encore la lumière spirituelle du Cosmos, mais peu à peu au cours de l'évolution le grand arbre s'est desséché, c'est le figuier stérile de la parabole évangélique ; les organes des sens n'ont plus laissé passer la lumière, ainsi que l'a dit Manès ils n'en saisissent plus que le pâle reflet extérieur et aujourd'hui l'arbre de la connaissance n'est plus qu'un frêle roseau. La pensée de Pascal ne se vérifie-t-elle pas, ne s'approfondit-elle pas ici ? : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant » ; car c'est

(1) Voir l'extrait de la Cène Secrète sur la création de l'homme terrestre et le paradis de Lucifer, p. 144 ci-après.

dans la pensée réfléchie et abstraite que se manifeste précisément l'impulsion de liberté que Lucifer a donnée à l'homme, tandis, au contraire, que par les désirs, par les sentiments qu'il inspire et par la force génératrice, Lucifer enchaîne les hommes. En effet, dès qu'Adam et Eve se sont trouvés dans des corps matériels, ils ont perdu peu à peu la connaissance spirituelle et profonde qu'ils avaient l'un de l'autre, ils se voient dans la nudité de leurs corps physiques. La connaissance réciproque d'Adam et d'Eve passe par leurs corps et c'est pourquoi Lucifer qui continue à exercer son action sur eux leur insufflé le feu des désirs sexuels et leur fait engendrer des corps physiques. La honte qu'ils en éprouvent vient du souvenir de leur passé spirituel. C'est l'amour luciférien qui est la source de la génération des corps physiques et ces corps sont des fils du serpent. L'influence luciférienne est étroitement liée à la matière ; le péché, l'influx du serpent est ce qu'on désigne aujourd'hui du nom de proto-plasma des germes, ce qui attire au cours de la conception le plasma, la substance matérielle du corps physique, mais si la chair naît de la chair, l'âme naît de l'âme, c'est-à-dire que des âmes individuelles s'incarnent dans des corps séparés et les mêmes âmes passent à travers des vies successives dans de nouveaux corps. Les corps matériels sont mauvais, ils sont soumis à la maladie et à la mort, mais ainsi l'âme s'en détache et, en passant par des épreuves et des souffrances, elle se purifie peu à peu et retrouve des vérités salutaires

Or l'âme s'unit au corps physique quand elle s'incarne et elle pénètre d'autant plus profondément dans ce corps que son énergie s'accroît davantage ; on peut dire alors qu'elle est comme mariée avec ce corps, et c'est pour elle une cause incessante de tourments. Nous trouvons ainsi un aspect essentiel du mythe de Psyché qui a été transmis au Midi de la France sous la forme d'un conte populaire dont voici un aperçu : un homme qui cultivait sa vigne voit en soulevant une grosse pierre surgir un serpent qui le menace et le somme de lui donner une de ses trois filles en mariage. Seule la plus jeune accepte de faire ce sacrifice et elle descend sous terre dans un palais merveilleux où les noces sont célébrées. Cependant comme elle est effrayée de voir un serpent à côté d'elle, elle apprend de lui qu'il est en réalité un beau prince qu'une fée a ensorcelé et qu'il peut redevenir homme pendant la nuit... Ses sœurs étaient curieuses de pénétrer dans le secret de cette existence mystérieuse, alors elle les invita à le voir pendant la nuit. Le prince avait averti sa femme de ne pas toucher à la peau dont il se dépouillait, si elle invitait ses sœurs, sans quoi de grands malheurs fondraient sur eux deux. La sœur aînée,

remplie de désirs et de jalousie en voyant le beau prince, prit un flambeau à la main pour le regarder de plus près, mais elle l'approcha par méchanceté de la peau du serpent qui s'enflamma aussitôt. Alors le charme est rompu ; le prince chasse les deux sœurs ainsi que sa femme de son palais, et celle-ci ne le retrouve qu'après avoir erré pendant sept ans dans le monde, après avoir chaque année rempli une bouteille vide de ses larmes de douleur et usé une paire de sabots de fer.

On a déjà dit que ce mythe, décrit dans les Métamorphoses d'Apulée, renferme une partie de la doctrine des gnostiques (1), mais nous pouvons préciser en rappelant que Basilide a expliqué la constitution de l'âme humaine en trois puissances dont le déploiement est graduel au cours de l'évolution humaine : l'âme animale qui est en rapport avec le corps matériel, l'âme logique qui est de substance moyenne et qui s'exerce sur les perceptions sensibles, l'âme pneumatique ou spirituelle qui est tournée vers l'Esprit. L'action principale de ces forces dans tel ou tel homme crée son état d'âme qui le classe dans l'une des trois catégories humaines qui correspondent aux mondes décrits par Manès, hors du monde cadavérique où vont les âmes perdues : les mondes hylique, psychique et pneumatique ! (2)

La seule sensibilité laisse l'âme dans les liens de la chair et la met en rapport avec le monde matériel, mauvais, elle n'est plus d'aucun secours à l'homme pour son relèvement ; la raison qui est essentiellement humaine engage l'âme dans la voie de la connaissance et de la libération, mais les hommes qui ne sont soutenus que par elle sont soumis aux épreuves des vies successives, ce sont les auditeurs et les croyants du manichéisme. Ces deux forces de l'âme ont agi principalement au cours de civilisations antérieures, celles de l'Égypte et de la Chaldée, celles de la Grèce et de Rome, elles ont donné leur impulsion à l'évolution humaine, mais elles ne suffirent plus à porter l'homme en avant, elles sont trop passives, il faut que naisse au sein de l'âme humaine la force spirituelle de la volonté consciente. C'est cette volonté qui pénètre le plus profondément dans le corps physique pour agir et pour amener par ce sacrifice tout l'homme dans la voie de la pureté et du salut que suivaient les Elus manichéens et cathares en précurseurs de notre époque.

Ainsi dans le conte languedocien la sœur aînée est la sensibilité, en elle s'éveillent les désirs et les passions, la concupis-
cence de la chair la brûle ; la seconde sœur est la raison qui connaît et qui accompagne la sensibilité ; la plus jeune sœur,

(1) Œuvres complètes d'Apulée, traduct. Bétolaud, T. I. Les Métamorphoses ou l'Ane d'Or, p. 127 et suiv., 433 et suiv. Garnier fr., Paris.

(2) Chapitres de Manès, chap. XLVIII et Baur, Le système religieux manichéen, p. 317. Edition Bandenhoek et Ruprecht, Goettingen.

plus spirituelle, est la volonté consciente, la force de l'âme qui agit dans le corps physique selon l'Esprit. Le sacrifice dans l'action est signifié dans le mythe de Psyché ; en effet Cupidon, l'amour luciférien, qui insuffle son désir à l'âme qu'il aime, lui défend lui-même de chercher à voir sa figure, mais ce sacrifice est plus caractérisé dans le conte languedocien, car le serpent y défend à la plus jeune sœur de toucher à sa peau, à sa matière physique. Apulée couronne les épreuves de l'âme par sa délivrance et son mariage avec Cupidon dans l'Olympe, mais c'est là une conception païenne, c'est-à-dire une vue qui reste luciférienne.

Il y a dans le conte languedocien quelques données nouvelles qu'on ne trouve pas dans Apulée et qui répondent très bien à la doctrine chrétienne cathare. Le serpent représente l'ensemble des forces unies à la matière terrestre depuis le dragon qui est à l'origine de la formation de la Terre, jusqu'au minéral, au végétal, à l'animal qui composent l'être humain actuel. Or, pendant la nuit l'homme se dépouille de sa peau de serpent et l'âme retrouve dans le monde spirituel en se détachant du corps physique les forces de l'homme pur, celles des corps spirituels qu'elle a abandonnés en descendant dans la matière. La seconde donnée est dans le nombre des épreuves subies par l'âme. Selon Apulée, Psyché passe par quatre épreuves principales qui font penser à celles des quatre éléments dans les initiations païennes anciennes. Selon les cathares, Dieu a permis à Satan de gouverner ce monde pendant sept aeons ou sept périodes de temps ; or, dans notre conte, l'âme subit ses épreuves pendant sept ans, et c'est probablement une allusion aux vies successives qui se déroulent pendant un cycle septénaire. Les sept degrés d'initiation étaient marqués pour les manichéens par les quatre sceaux des auditeurs et les trois sceaux des élus ; l'initiation cathare, dont les sept degrés sont rappelés par l'échelle de Sagesse du poème sur Boèce, paraît avoir signifié par des rites surtout les trois degrés supérieurs qui sont ceux de l'initiation chrétienne des bons-hommes. Par eux nous allons voir les forces du serpent se dépouiller de leur peau matérielle et s'unir à l'âme sous l'impulsion du Christ pour entrer dans un monde nouveau.

*De l'amour luciférien à l'amour chrétien
Les étapes de la pureté*

Selon la doctrine des manichéens et selon celle des cathares, l'amour inspiré par Lucifer est un amour sentimental, égoïste, fait du désir de possession de l'être aimé ; il va souvent jusqu'à la passion exacerbée par la jalousie et la haine qui sont la

contrepartie, qui sont l'ombre de l'amour luciférien ; suivi de déceptions, il amène au suicide. Cet amour égoïste et passionné est inspiré par des entités lucifériennes ; quand il devient altruiste, qu'il se change en désir de servir la personne aimée, il se mue en amour chrétien. En quoi consiste le mal et le péché ? La matière est l'aspect physique des ténèbres ; le mal en est l'aspect moral. De belles formes humaines ont servi de modèle pour l'organisation d'éléments matériels issus de Satan, ces formes étaient conçues en elles-mêmes par le Verbe, la Parole vivante et créatrice, c'étaient celles d'Adam et d'Eve avant la séparation des sexes et avant la descente sur la Terre. En se plongeant dans la vue des formes physiques sensibles l'homme a perdu de vue les corps spirituels et s'est attaché à des formes périssables ; le désir, l'amour de l'homme se sont tournés vers la connaissance de la chair ; comment faire de ce mal un plus grand bien que celui qui était donné à l'homme auparavant ?

D'abord il faut élargir la connaissance, ouvrir peu à peu les portes des organes sensibles, en maîtrisant les gardiens qui veillent sur le seuil pour ne laisser passer que les apparences du monde sensible. Il faut arriver à percevoir de nouveau l'essence des êtres et des objets qui nous entourent en ouvrant nos sens à la lumière de l'Esprit. Alors une connaissance plus profonde des êtres, la vue de leurs forces spirituelles, éclairera notre amour. L'aspect de belles formes pénétrées de la séduction de Lucifer a entraîné l'homme dans la matière physique, mais il échappera à l'esclavage des sens en contemplant les forces spirituelles qui resplendissent dans la beauté de ces formes. L'amour platonicien n'est pas dans un vague sentimentalisme, mais dans l'amour pur d'un être réel et plus vivant que son apparence sensible. Cet amour est indiqué par la légende des trois amis du roman de Barlaam et de Josaphat, écrit par un manichéen et dont nous avons une traduction languedocienne et cathare : amour des biens extérieurs qui ne sont d'aucune utilité, amour de la famille qui nous accompagne jusques aux portes de la mort et amour de l'âme qui nous défend devant Dieu. Manès décrit dans ses Chapitres cette femme d'une grande beauté qui est comme une forme idéale conçue par le Verbe et qui s'avance vers l'homme son frère pour le sauver ; c'est Sophia pour les gnostiques, Maria pour les cathares, c'est l'âme parée de toutes ses fleurs de sagesse qui vient vers l'homme enchaîné. Dans un poème qui commente le « de consolatione de Boèce » et qui est l'un des premiers documents poétiques de la langue d'oc (1), la sagesse consolatrice qui visite le philo-

(1) Voir les Chrestomathies provençales d'Appel et de Bartsch, et Raynouard. Choix de poésies originales des troubadours, T. II. Didot, éd.

sophe dans sa prison est décrite comme une femme au beau visage et aux vêtements éclatants de blancheur faits de charité et de foi. Ceux qui espèrent qu'elle fera à leur désir, l'aiment d'abord, puis la haïssent et perdent son amour. Elle porte sur un pan replié de sa robe la lettre Pi (sans doute Pistis-foi), qui signifie la vie que mènent les croyants sur la Terre, et sur sa chape la lettre grecque thêta (sans doute Théos-Dieu), qui signifie la droite-loi du ciel suivie par les purs. Car l'échelle à sept degrés qui monte de la foi à la connaissance de Dieu, de la Terre au monde spirituel est faite des vertus qui élèvent les bons-hommes jusqu'à l'amour de la sagesse et rachètent leurs fautes. C'est l'amour de Sophia, de Maria qui nous paraît aussi avoir inspiré les troubadours du Midi de la France, ils en ont donné une expression poétique et populaire en décrivant leur courtoisie pour une femme dont la beauté les enchantait, mais pour qui leur sentiment restait pur de toute souillure.

L'amour se dégage ainsi des sens pour s'attacher aux belles formes physiques et s'élever par elles à l'amour des belles âmes. Au cœur de cette métamorphose nous voyons agir la force créatrice de la volonté humaine qui a la possibilité d'un choix libre entre le bien et le mal, entre la beauté spirituelle et les voluptés physiques. C'est dans l'action intérieure de l'âme qui choisit entre deux actes possibles que se manifeste sa force, sa puissance créatrice. En effet, choisir entre deux séries d'actes possibles, c'est accomplir déjà un acte préalable de création libre qui donne l'impulsion initiale à une série d'actes déterminés. Ainsi la force génératrice des corps est transmuée en force de création spirituelle. Aucune contrainte extérieure, sociale ou ecclésiastique, ne peut réaliser une pareille alchimie. Quoi qu'on fasse, qu'on y mette des formes sociales ou non, l'amour sexuel est pénétré de l'influence de Lucifer ; libérer l'amour de cette tendance fatale qui le fait dévier vers la matière, vers le péché satanique, libérer l'amour humain ainsi que Lucifer lui-même par l'amour chrétien, était l'idéal même des cathares. Il y avait là un refus radical de considérer comme religieux le mariage ou l'union civile, mais pas de mépris de la famille. Il faut pour ne pas voir une chose aussi claire s'arrêter à un préjugé rituelique et ne trouver de famille qu'après un « mariage religieux ». Les cathares comme les manichéens savaient remplir leur devoir à l'égard de leurs familles comme à l'égard de leur patrie : les bons-hommes, les chrétiens qui recevaient le Consolament avaient le consentement de leur conjoint et ne s'enfermaient même pas dans des couvents, ils furent respectés et aimés par les seigneurs et les populations du Midi de la France.

Les cathares laissaient en effet une pleine liberté aux

croissants, aux auditeurs de leur Eglise. Les étapes de la pureté étaient pour eux plus longues qu'on ne l'a pensé en ne considérant que la vue superficielle et superstitieuse qu'on en eût dans une seule région du Midi de la France à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle, par suite de la décadence du catharisme. Il ne faut pas oublier que la doctrine de la réincarnation était enseignée jusqu'au sein du Moyen-Age par les cathares et que dès lors ils ne réprouvaient pas en doctrine des unions sexuelles qui aboutissaient à la génération des corps nécessaires pour l'incarnation des âmes. Les hommes n'étaient d'abord que des croyants, ils devaient, en suivant les conseils des bons-hommes, des purs, rencontrer les forces de rédemption et de salut dans l'une des vies successives qu'ils parcouraient pour réparer leurs fautes par des épreuves et des souffrances. En aucun cas donc, le seul Consolament, la seule Consolation, ne pouvait in extremis les sauver comme un rite magique ou comme un sacrement de l'extrême-onction. L'influence de pureté d'une élite ne pouvait pas plus aboutir à un « suicide collectif » que celle des moines catholiques et une initiation convenable ne pouvait pas favoriser des suicides individuels, car cette initiation portait précisément sur la nécessité des vies terrestres : c'est sur la Terre que l'évolution, que la transformation des forces humaines doit se produire au cours des millénaires jusqu'à la transformation complète des corps.

Voyons, en effet, quelles étaient les puissances de rédemption dont les manichéens et les cathares appelaient l'intervention et aussi comment des rites concordants chez les uns et chez les autres n'étaient que les symboles des étapes de la purification, les signes des degrés de la pureté acquise par les chrétiens, par les initiés.

Nous savons qu'au cours de la genèse du monde et des périodes de l'évolution agissent des Grandeurs ou Puissances créatrices, selon Manès. Il y en a cinq en commençant par le Père de la Grandeur, quatre Grandeurs sont émanées de lui : Le Premier homme qui lutte contre les ténèbres s'identifie visiblement au Christ, l'Esprit vivant qui organise ensuite le Cosmos correspond au Saint-Esprit, tandis qu'au centre de l'évolution cosmique le Troisième Messenger, le Troisième Envoyé, qui est un Jéhovah pur de toute influence satanique, agit particulièrement à l'époque de la formation de la Terre et de l'homme terrestre. Mais ensuite le relèvement, la purification, l'évolution de l'homme se fait à l'inverse de l'involution, de la descente des membres de la Triade divine, par l'action graduelle de l'Esprit de lumière et du Paraclet, de Jésus ou du Christ Glorieux et du Père de la Grandeur, dans les périodes

suyvantes, pour la formation de l'homme nouveau qui vivra dans un nouvel aeon, un nouvel éternel, comme un membre des Hiérarchies Divines.

Si l'on s'arrête d'une manière superficielle aux termes employés par les premiers manichéens, on ne verra pas l'identité pourtant certaine de la cosmogonie manichéenne avec le christianisme et la cosmogonie cathare. Les manichéens ont mis toujours la vie au-dessus des formes par lesquelles elle s'exprime, ils ont su à travers les siècles, adapter leur vie spirituelle à tous les peuples en l'exprimant par des doctrines et des rites qui paraissent différents à des observateurs superficiels, mais qui sont les mêmes dans leur essence. Selon les cathares l'action des membres de la Trinité se manifeste dans l'organisation du monde, mais quelle est la Puissance divine qui envoie l'Adam spirituel à l'époque de la formation de la Terre et de l'homme terrestre, sinon Jéhovah que les cathares comme Valentin et Manès distinguaient de Satan ? Ils disaient en effet que les Juifs avaient adoré le diable sous la forme du veau d'or et ils dénonçaient les influences sataniques qui avaient faussé « les commandements de Dieu », mais ils affirmaient (selon l'inquisiteur Monéta) que Dieu a sauvé Noé du déluge afin que sa race se propage et que les âmes puissent trouver place pour faire pénitence et regagner le ciel ; or c'était là Jéhovah dont ils disaient souvent qu'il avait donné l'ancienne loi maintenant dépassée par la grâce du Christ.

Quelles sont les Puissances de rédemption et de salut auxquelles les cathares faisaient appel ? C'étaient celles de l'Esprit, du Christ et du Père qui agissent principalement à des époques successives pour la rénovation de l'homme et pour la formation d'une nouvelle Terre, d'une nouvelle Jérusalem Céleste : l'Esprit retrouvé par l'initié au sein de son âme, le Christ vu autrefois sous son aspect éthérique, maintenant, après son incarnation dans le corps de Jésus qui a été fait d'une substance réelle, mais spirituelle, qui a été constituée sous l'action de l'Esprit, non de la masse commune de la chair d'Adam, mais d'une chair restée pure (1), le Christ se manifestant de nouveau sous la forme éthérique de Jésus Glorieux, et enfin, le Père dont les forces créatrices, vont jusqu'à la transformation complète du corps physique.

En comparant les rites cathares à ceux des manichéens on s'aperçoit qu'ils étaient seulement des signes, des symboles de l'état d'évolution des chrétiens, mais non des sacrements magiques doués d'une influence extérieure. Dans tous les docu-

(1) Doellinger. Documents. p. 277, 278. 613.

ments manichéens on trouve d'abord la distinction des fidèles en croyants ou auditeurs et en élus, ceux-ci sont souvent désignés du nom de purs et de bons (1) ; il en est exactement de même chez les cathares avec cette inversion des mots d'hommes bons en bons-hommes, habituelle à la langue du moyen âge. On ne lit pas plus dans les livres manichéens que dans ceux des cathares l'épithète de parfait, car on ne peut pas la traduire en ce sens absolu des termes « d'hérétiques parfaits » que soulignent malicieusement les critiques des cathares dans les documents de l'Inquisition. On lit en effet dans les documents manichéens : un auditeur accompli, un élu accompli, pour désigner ceux qui remplissent bien leur devoir. Les trois principaux rites manichéens étaient l'imposition des mains, la cène et la consécration des prêtres, nous allons les retrouver exactement dans le Consolament ou Consolation, dans la cène et dans la consécration des prêtres cathares. L'imposition des mains est un rite essentiellement chrétien, pratiqué par les apôtres du Christ ; il a été transmis par tradition, on le trouve mentionné dans le texte copte de la Vision d'Isaïe dont se servaient les manichéens et dont les cathares avaient une traduction latine. Examinons le rite manichéen selon les Chapitres de Manès qui nous le révèlent pour la première fois (2) : Quatre signes s'appliquent à l'éducation des auditeurs, des croyants manichéens, ils sont suivis d'un cinquième, celui de l'imposition des mains qui est donnée aux élus ; ils ont été connus et pratiqués déjà, au cours des périodes d'évolution qui ont précédé celle de la Terre, par les dieux et par les anges qui aidaient le Premier homme dans sa lutte contre les puissances des ténèbres. Maintenant c'est l'Esprit de lumière qui, par l'entremise de ceux qu'il illumine, choisit par ces cinq signes les membres de son Eglise. Le fils de la paix reçoit de lui le salut de paix et c'est un croyant, il prend la main droite qui lui est tendue et il se range dans l'assemblée parmi les justes ; il reçoit ensuite le baiser d'amour et il devient un fils de l'Eglise ; il est honoré et il rend les honneurs au Dieu de vérité ainsi qu'à la sainte Assemblée qui est l'espoir des croyants, enfin il reçoit l'imposition des mains quand il sort de son corps vers la manifestation du maître intérieur et qu'il aperçoit la Forme de lumière, Pnema et Paraclet ou Esprit consolateur ; il devient un élu, un homme accompli, il rend hommage au Dieu de vérité et le glorifie.

(1) Waldschmidt et Lentz. Dogmatique manichéenne des textes chinois et iraniens, p. 17 et 46. Acad. Sc. Berlin, Chavannes et Pelliot. Un traité manichéen retrouvé en Chine, p. 58 et 73 à 88. « Journal Asiatique » 1911-1913 Paris.

(2) Voir ci-après, p. 145, l'extrait des Chapitres de Manès sur l'imposition des mains.

Cette imposition des mains est le signe de la force qui va du supérieur à l'inférieur, force de guérison et de salut. De même au moment de la mort la Forme de lumière accompagnée des anges est présente devant l'âme et la console, la rassure de la crainte des démons qui détruisent son corps.

Si nous comparons à ce rite celui du Consolament, de la Consolation cathare, nous trouverons à celui-ci à peu près les mêmes formes et surtout le même sens (1) : Le croyant albigeois reçoit l'enseignement de la doctrine et particulièrement celui du Pater qui exprime la correspondance de l'homme avec l'Univers. De nombreuses citations de Saint-Paul, la constitution de l'homme en esprit, âme et corps qui s'appuie sur ses Epîtres, nous rappellent la place particulièrement importante que Manès donne à Paul parmi les apôtres. Le croyant entre ainsi dans l'Eglise des purs, il assiste aux cérémonies comme celle de la Consolation, il y reçoit et donne le baiser d'amour, il vénère les purs par une genuflexion et une révérence. Quand il est ainsi préparé, il reçoit l'imposition des mains qui est le signe même de la rencontre de l'Esprit et de la prise de conscience de son action en lui-même. Ce rite est le même pour un mourant, car il va rencontrer l'Esprit après sa mort et en recevoir en réalité une consolation spirituelle. Avant de connaître les Chapitres de Manès qui donnent le sens de ce rite nous avons pu l'expliquer ainsi grâce aux données de la science spirituelle moderne constituée par Rudolph Steiner (2). « Tandis que les bons-hommes imposent leurs mains au nouveau chrétien et prononcent leur invocation, le Paraclet, l'Esprit consolateur lui apparaît sous la forme d'une entité astrale. Et quand l'ancien met le livre au-dessus de sa tête, l'initié éclairé par la lumière de l'Esprit peut lire l'écriture occulte qui manifeste à ses yeux clairvoyants, sous une forme imaginative, la parole de l'Evangile, l'action du Verbe qui pourra désormais se faire sentir de plus en plus nettement dans son corps astral purifié. » D'ailleurs, disaient les cathares, il y a selon Saint Paul (2^e Epître aux Corinthiens IV. 16) un corps extérieur et un corps intérieur. Ce n'est pas un geste extérieur qui est essentiel, mais bien la présence du maître intérieur et l'action de sa main sur le corps intérieur de l'initié. Ainsi donc, « s'il est vrai de dire que l'imposition des mains pratiquée extérieurement n'était qu'un acte symbolique, elle correspondait néanmoins à une réalité spirituelle, à l'imposition des mains donnée par le maître intérieur ».

Nous sommes encore ici au premier des trois stades de la

(1) Voir ci-après, p. 146, l'extrait du rituel provençal sur le rite du Consolament.

(2) L'Initiation Spirituelle des Chrétiens Albigeois. Revue la Science Spirituelle numéro 4, 1925, p. 116 et suiv. Paris.

purification des corps, signifiés déjà par les trois grands mystères valentiniens et par les trois sceaux manichéens, le stade de la purification et de la transformation des forces animiques du caractère, mais la purification des tempéraments et des forces vitales ainsi que celle du corps physique lui-même s'annonçaient déjà dans le rite de l'imposition des mains, du Consolament. Elles étaient particulièrement signifiées chez les cathares comme chez les premiers manichéens par la cène pratiquée comme au temps des apôtres — action purificatrice des forces du Christ sur le tempérament de l'homme — ensuite par la grande imposition des mains qui consacrait les prêtres et donnait tout son sens à la remise des vêtements, ces symboles des corps glorieux, mais réels, que les chrétiens doivent conquérir dans les siècles à venir pour devenir des hommes parfaits avec l'aide des forces créatrices du Père.

Peu à peu l'homme reprend ainsi ces corps spirituels qu'il avait abandonnés au moment de sa chute. L'union de l'âme avec son esprit était, selon les gnostiques, célébrée par des noces spirituelles ; de même selon les manichéens dont de nombreux hymnes retrouvés en Egypte disent l'aspiration de l'âme qui se prépare à entrer dans la chambre nuptiale de Jésus, son époux ; les cathares aussi considéraient cette union de l'âme avec son esprit et avec le Christ comme le véritable mariage religieux dont le sens était profané quand on l'appliquait à l'union des corps. L'âme, descendue dans un corps engendré par l'influx du serpent, le transforme au cours des vies successives pour qu'il soit l'expression des forces spirituelles les plus pures. Quand on demandait aux cathares leur opinion sur le mariage terrestre ils répondaient, selon la Cène Secrète, que les disciples de Jean se mariaient, mais non les disciples du Christ. La loi et les prophètes ont régné jusques à Jean-Baptiste, le précurseur, c'était la loi de Jéhovah (et selon Manès celle du Troisième Envoyé) celle des générations au cours des vies successives soumises aux influences lucifériennes et sataniques. Jéhovah a imposé l'ordre des réincarnations pour que l'âme puisse trouver la voie du salut dans l'une de ses vies terrestres, mais cette loi s'est affaiblie et la grâce du Christ doit la remplacer, ainsi que le disait Saint Paul (Epître aux Hébreux, VII et X). Mais comme l'indiquaient les Evangiles de Matthieu et de Luc cités par les cathares albigeois (Matthieu XXII-29) (Luc XX-34-36) : les enfants de ce siècle se marient, mais à la résurrection on ne se marie pas, les ressuscités sont comme les anges, ils sont fils de Dieu étant fils de la résurrection. — Quand les âmes au cours de leurs vies successives arriveront à transformer les corps dans lesquels elles s'incarnent, elles atteindront à la stature de

l'homme parfait ; la plus jeune sœur, du conte du serpent, la plus jeune puissance de l'âme retrouvera après ses épreuves le vrai mariage avec son homme de lumière.

Le symbole de cette union finale des sexes dans le même être et de la régénération complète de l'homme était pour les manichéens la croix de lumière, la croix solaire du Christ glorieux. Elle est mentionnée souvent dans les Chapitres de Manès. Ces corps spirituels qui revêtaient les âmes dans le monde primitif et qui ont été déchirés, ces éléments purs qui ont été dispersés, cette force vivante qui a été engloutie dans la chair, sont aussi la croix de lumière, le signe même de la concentration des sexes, des forces masculines et féminines qui rayonnent de lumière en son centre, en un seul être ; c'est la croix qu'on voit représentée près de la tête d'un initié de Tourfan et que nous retrouvons avec ses douze perles dans la croix du Languedoc. L'explication même de la croix de lumière était donnée par les cathares qui citaient le chapitre d'Ezéchiel (XXXVII-4) (1) : Quand l'esprit fera revivre les éléments desséchés (*ossa arida*) des corps spirituels, le fils de l'homme prendra deux bois dans sa main pour n'en faire qu'un, ainsi il rassemblera les enfants d'Israël divisés en deux nations pour les réunir en une seule et « ils ne se souilleront plus par leurs dieux infâmes ». Dieu les multipliera lui-même, c'est-à-dire qu'il donnera lui-même les corps glorieux aux âmes ressuscitées. Ezéchiel signifie nettement par là que la génération des corps n'existera plus, que l'homme ne suivra plus les impulsions de Lucifer et de Satan et que les forces masculines et féminines seront réunies dans l'homme régénéré. La croix carrée était chez les cathares le signe de cette union, de cette synthèse finale des sexes, nous la retrouvons sous la forme de la croix grecque dans un certain nombre de lettres ornées du rituel cathare (2).

La Pensée Vivante et l'Homme Nouveau

Quel est le grand moyen d'action de l'homme qui veut accomplir la transformation de ses corps ? Manès disait que la lumière de l'Esprit et de l'amour pour pénétrer en nous livre combat à l'Esprit des ténèbres, il s'agit d'aller de la pensée abstraite, de la pensée morte à la pensée vivante, d'entendre l'appel qui surgit au sein de toutes les forces spirituelles, qui les éveille, les amplifie et les fait revivre, de recevoir l'inspiration

(1) Somme des Autorités p. 122 : Documents de Doellinger page 156.
 (2) Le Nouveau Testament, traduit au XIII^e siècle en langue provençale suivi d'un rituel cathare. Leroux Editeur. Voir particulièrement en tête de l'ouvrage le fac-similé de la page 412.

de ces forces qui sont les forces de l'âme, de la lumière astrale, les forces vivantes et celles des éléments (1). Ainsi que l'a écrit A. Steffen (2) : « La parole était éprouvée par les anciens comme un être divin. Aussi voyait-on dans le son (appel-audition) une entité spirituelle qui réveillait l'âme de l'homme. Celle-ci a perdu toujours davantage dans la foi (Pistis) la force de recevoir un message de la sagesse. Elle ne peut l'atteindre de nouveau que par la connaissance des mondes supérieurs. Pistis Sophia doit devenir science spirituelle ». Par là nous saisirons plus que des apparences, la connaissance et l'amour nous uniront à l'essence même des êtres ; nous dépasserons les limites du savoir posées par Kant, ce dernier des scolastiques, dont les enseignements abstraits de la « Critique de la Raison Pure » ont desséché les sources jaillissantes de pensée et de vie. Des philosophes comme Solovieff et Berdiaeff, ainsi que Victor Hugo d'ailleurs, ont vu que la science et la religion, que la raison et l'amour doivent de nouveau se rencontrer et que la nécessité d'une gnose, d'une science religieuse, se fait sentir. R. Steiner a répondu à ces aspirations en enseignant une science spirituelle moderne pleine de richesses.

Les cathares comme les manichéens s'efforçaient d'amener à la connaissance spirituelle leurs fidèles croyants par la lecture du « livre de Dieu ». Ils n'avaient pas de temples particuliers, ils se rassemblaient aussi bien dans les églises catholiques qu'en des maisons ordinaires et, s'il le fallait, dans des grottes. Entrons avec eux dans l'église Saint-Nazaire, à la Cité de Carcassonne (3) : La rosace du Nord aux pétales verts et violets est celle de Marie-Sophia, la rosace du Sud où domine le ton rouge, est celle du Christ glorieux. Une note de la « Cène Secrète » rappelle l'Evangile et l'Epître qui soutiennent l'Eglise. Nous les trouvons ici à l'orient dans le chœur : à gauche du côté de l'Evangile nous voyons un vitrail qui donne la lignée des rois de Jessé, à droite du côté de l'Epître un vitrail où s'élève un arbre immense devant lequel nous allons nous arrêter.

Les cathares l'ont vu. Quel est-il et que pouvaient-ils en penser, non dans le sens de quelque hérésie arbitraire, mais dans celui de l'orthodoxie ésotérique, dans celui d'un approfondissement de la foi catholique en science spirituelle ? Sur des fonds bleus et rouges se dresse l'arbre au pied duquel on aperçoit Adam et Eve, entre eux un corps de serpent à torse et à tête

(1) Chapitres de Manès, chap. XVI, p. 54 et suiv.

(2) A. Steffen. Aphorismes dans la revue *Le Goetheanum*. Numéro 21 - 1936. Dornach (Suisse).

(3) J. Poux, *La Cité de Carcassonne*, p. 23 et suiv. E. Privat Editeur, Toulouse.

humains est enroulé autour du tronc, à gauche du côté d'Adam est l'arche de Noé, à droite du côté d'Eve l'arche d'alliance ; les branches de l'arbre portent de larges banderolles couvertes de caractères gothiques et donnant comme des fruits par des cartels en forme de cœur. Au sommet de l'arbre on voit le Christ en croix, au-dessus un pélican qui garde des œufs, à gauche le disque rouge du soleil et à droite le disque jaune de la lune. Ce vitrail a été restauré en 1860 par le peintre parisien Gérente qui aurait mêlé les inscriptions gothiques dans un imbroglio indéchiffrable. L'abbé Cals a eu le mérite de remettre en ordre le texte de ces inscriptions et d'y lire l'opuscule de Saint Bonaventure sur l'arbre de vie (*Lignum vitae*), mais dire que cet arbre aurait dû, sans une malheureuse initiative, plonger ses racines dans les fleuves du Paradis ainsi que le représentent plusieurs miniatures, c'est méconnaître l'action du Christ dans la réunion des forces de l'arbre de la connaissance à celles de l'arbre de vie pour la transmutation de la pensée morte en connaissance vivante et en amour.

On sait que les cathares n'adoraient pas la croix qui a servi d'instrument de supplice, mais le Christ glorieux qui a vaincu la mort. Souvenons-nous de la légende du bois de la croix qui était très connue au Moyen-Age : Seth a semé dans la bouche d'Adam, alors que celui-ci allait mourir, des graines de l'arbre de la connaissance qui ont ensuite poussé sur son cadavre. La Cène Secrète nous indique que sur l'instigation de Satan, des branches des nouveaux arbres ont servi à former la croix de la crucifixion de Jésus et que précisément ces bois seront le salut du monde. C'est donc bien rappeler que l'arbre de la connaissance lié au corps physique de l'homme après la séduction luciférienne est devenu l'arbre de la croix ; maintenant l'homme doit par le Christ lier la connaissance à la vie pour atteindre son but sur la Terre. De même que le Christ a vaincu la mort sur le Golgotha, qui signifie le crâne, l'homme doit passer par les concepts abstraits dont le cerveau est l'instrument pour ressusciter des imaginations vivantes.

Alain de Lille lui-même qui savait encore en platonicien pénétrer les secrets de la nature, nous donne des arguments pour le maintien de la composition du bas du vitrail indispensable à une vaste synthèse : l'arche de Noé représentait pour lui l'Eglise militante qui défend ses fidèles du péril de mort et le tabernacle était l'Eglise triomphante qui reçoit du Christ l'immortalité bienheureuse. Un manichéen dirait de ce splendide travail : « L'Esprit vivant fit deux navires lumineux qu'il mit sur la mer de la vie et de la mort pour la faire traverser aux hommes de bien et pour les amener dans leur monde pri-

mitif, en sorte que leur nature lumineuse fut définitivement calme et heureuse ». (1) Ce sont ces deux navires lumineux du soleil et de la lune que le démon de la convoitise avait imités pour former les deux sexes, mais eux agissent pour la purification des âmes. Le serpent a séduit Adam et Eve, il leur a inspiré le désir de se réunir après leur séparation en des corps physiques, mais quand l'intelligence du serpent d'abord tournée vers les formes extérieures et mortelles est redressée par l'inspiration de l'Esprit de lumière, elle devient spirituelle ; sous son action Adam remonte à Jésus, Eve à Marie, ils retrouvent l'un et l'autre les forces pures de l'homme primitif et ils ne sont plus qu'un. Le soleil et la lune qui dans le cosmos expriment les qualités féminines et masculines s'unissent pour former l'homme parfait ; le Christ surmonte la mort pour rayonner dans la gloire, mais il est descendu vers les enfants de Dieu pour les garder des forces du mal, il reste avec eux comme le pélican près de ses petits pour les défendre, selon un conte cathare. C'est précisément la synthèse que nous donne un hymne manichéen qui décrit l'Eglise du macrocosme comme le soleil, la lune et l'homme parfait, l'Eglise du microcosme comme Jésus, la vierge de lumière et l'intelligence spirituelle qui s'épanouiront en un cosmos nouveau (2). La croix de lumière ressuscitera en ces trois puissances. De même que le beurre se fond dans le lait chaud et attire ensuite à lui la crème en rejetant le petit lait, de même la pensée vivante rejette les impuretés et vient rassembler toute vie et toute lumière de l'homme qui la reçoit avec chaleur et enthousiasme, elle bâtit son corps de vie et de lumière et forme peu à peu la statue de l'homme nouveau qui sera retirée du grand combat quand elle sera accomplie dans tous ses membres à la fin des temps.

Les cathares élevaient leur âme vers l'Esprit, et c'est surtout l'âme spirituelle, la force de volonté consciente, la plus jeune force de l'âme purifiée qui s'épanouit comme les pétales d'une fleur pour recevoir dans son calice les rayons de lumière du Paraclet, de l'Esprit consolateur. Ce n'est pas la volonté égoïste de puissance, mais la volonté consciente d'amour altruiste qui élève l'homme au-dessus de lui-même. Dieu est l'amour même, il s'est donné pour l'univers ; quand l'homme se donne librement par amour de ses semblables, il agit à l'image de Dieu et il aime d'un amour vraiment spirituel. Pour que la volonté humaine soit ainsi dirigée elle ne doit pas suivre l'impulsion des instincts, mais voir la lumière de l'intelli-

(1) Chevannes et Pelliot : Un traité manichéen, p. 55 et suiv.

(2) Voir la traduction de cet hymne manichéen, p. 148 ci-après.

gence et du sentiment supérieurs qui se manifestent en elle. Connaître, c'est aimer ; la connaissance des apparences sensibles a fait naître les désirs de l'homme, élargir la connaissance, ce sera diriger l'amour vers des réalités spirituelles. Alors les hommes sauront suivre les impulsions morales qui leur viennent de l'Esprit, ils sauront les réaliser sans contrainte, comme des devoirs à l'égard des familles et des nations dans lesquelles ils s'incarneront, dont ils connaîtront plus profondément la vie spirituelle et qu'ils choisiront de plus en plus librement au cours des vies successives, pour élargir sans cesse leur amour jusqu'à celui de toute l'humanité.

Pour préparer cette époque où la victoire du bien sera assurée, nous trouverons un encouragement dans l'exemple des cathares et leur sacrifice n'aura pas été vain, car ils ont laissé après eux des germes féconds qui s'épanouiront dans une grande ère de paix après notre époque troublée. De même que l'âme aura reçu les lumières de l'Esprit en elle et purifié son caractère, de même que les hommes puiseront dans un amour vivant du Christ la force de purifier leurs instincts, leurs tempéraments, jusqu'à ce que la connaissance et l'amour s'épanouissent dans leurs corps glorieux, de même les peuples s'élèveront dans la paix d'un seul peuple, rangé autour du Christ, guidé par l'idéal de transmutation de la Terre aride en une Terre de lumière, une Terre ouverte à tous les hommes de bonne volonté.

Déodat ROCHE.

TEXTES MANICHEËNS ET CATHARES

ORIGINE DIVINE DE SATAN

Extraits de la Cène Secrète (1)

Demandes de Jean, apôtre et évangéliste, dans la Cène Secrète du royaume des cieux sur l'organisation de ce monde, sur le Prince (de ce monde) et sur Adam.

I. Moi Jean, votre frère, qui participe à la tribulation pour participer aussi au royaume des cieux, lorsque j'étais penché pendant la Cène sur le sein de Notre Seigneur Jésus-Christ, j'ai dit : Seigneur qui te trahit ? Et le Seigneur m'a dit : Celui qui a mis la main au plat avec moi. Alors Satan est entré en lui et il me trahit.

II. J'ai dit : Seigneur, avant que Satan ne tombât, dans quelle gloire était-il auprès de ton Père ? Et il m'a dit : Il était dans une telle gloire que du trône du Père invisible il gouvernait les Vertus des cieux ; moi cependant j'étais assis auprès de mon Père. Lui-même gouvernait tous ceux qui imitaient le Père, il descendait du ciel jusqu'aux enfers et il montait des enfers jusqu'au trône du Père invisible. Il veillait sur la gloire qui était dans tous les cieux, alors il conçut le dessein de poser son trône au-dessus des nuées des cieux et il voulut être semblable au Très-Haut...

Il descendit vers les anges de l'air et de l'eau et il leur dit : Toutes ces choses sont à moi ; si vous m'écoutez je poserai mon trône au-dessus des nuées et je serai semblable au Très-Haut... et je règnerai avec vous dans les siècles des siècles. En disant cela aux anges il monta vers les autres cieux jusqu'au cinquième, retournant les anges du Père invisible, et il dit ainsi à chacun d'eux séparément : combien dois-tu à ton

(1) Nous suivons généralement pour les extraits de la Cène Secrète le texte latin de Carcassonne selon une photographie de la copie des archives de l'Inquisition de Carcassonne - fonds Doat - déposé à la Bibliothèque Nationale de Paris, en y ajoutant quelques précisions du manuscrit latin de Vienne publié par Doellinger dans son traité d'histoire des sectes du Moyen-Age. T. II Documents p. 85 et suiv.

maître ? Le premier répondit : Cent jarres d'huile. Il lui dit : Prends ton billet, une plume et de l'encre et écris : Cinquante. Il dit à un autre : Et toi combien dois-tu à ton maître ? Celui-ci répondit : Cent jarres de froment. Il lui dit : Prends ton billet, assieds-toi et écris : Quatre-vingts. Il monta vers tous les cieus, il parla ainsi jusqu'au cinquième ciel, flattant les anges du Père invisible.

III. Mais une voix sortit du trône du Père, disant : Que fais-tu négateur du Père, séducteur des anges ? Instigateur du péché, fais vite ce que tu as conçu. Alors le Père ordonna à ses anges : enlevez leurs vêtements. Et les anges enlevèrent les robes, les trônes et les couronnes à tous les anges qui écoutaient Satan...

SUR LA FORMATION D'ADAM

Extraits des Chapitres de Manès. Ch. LV (1)

(Alors) le Maître parla à ses disciples : considérez que l'Envoyé, au temps où il a eu l'idée de révéler son image, n'est pas venu pour manifester dans le monde son image aux archons, mais il est venu et s'est manifesté au monde pour son âme et son fils... pour le vivifier... préparer son salut et pour libérer l'âme des chaînes et des liens dans lesquels elle a été retenue comme otage et attachée. Mais les archons et les puissances tournèrent leurs regards vers elle et la virent... ils en furent épris. Ils méditèrent sur elle parce qu'ils n'en avaient aucune qui leur ressemblât dans leur création, ils ont scellé son image dans leur cœur à l'intérieur de leur âme. Ensuite ils ont construit, ils ont formé selon son image, Adam et Eve. Ils ont scellé l'image du Très-Haut dans leur (âme), ils ne l'ont cependant imitée qu'en ressemblance, mais pas en vérité...

Une grande et libre femme... (est) à l'intérieur de son riche (domaine) dans le royaume... elle est même admirable dans sa beauté, elle est bienséante dans sa gloire, elle chemine dans une attitude libre et pleine de dignité. La renommée de sa beauté s'est répandue dans toutes les villes ; ...elle est cachée dans son palais ; ...cette femme libre... quitte ses apparte-

(1) Les Kephalaïa ou Chapitres de Manès, découverts en Egypte en 1930 sont écrits en copte avec quelques mots grecs ; ils ont été en partie publiés, avec une traduction allemande, sous la direction du professeur C. Schmidt au mom de l'Académie des sciences de Berlin (chez Kohlhammer, Stuttgart). Le manuscrit est en mauvais état. Quand le sens n'a pu être rétabli entre parenthèses, nous avons réuni des passages qui se complètent et dont on peut suivre le sens. Nous marquons de trois points ces coupures involontaires.

ments et va dans la rue... montre son visage et sa beauté..., pour son frère aimé... cette femme... va parmi les hommes et tous la regardent. Les hommes vrais et bien-nés, mais aussi les esclaves la voient...

Cette femme libre... révèle la beauté de son visage... mais c'est seulement poussée par la tristesse que lui inspire l'état de celui qu'elle (aime). De même le troisième Envoyé ; lorsqu'il est venu et qu'il a manifesté son image devant toutes les puissances, il n'est pas venu pour que les archons et les puissances (Exousiaï) pussent faire une forme selon son image, mais il est venu pour son fils, crucifié dans l'Univers, afin de le libérer, de le délier et de le sauver de l'affliction. Mais quand les archons le virent ils furent épris de son image et formèrent d'après elle Adam et Eve sans la volonté du Père de la Grandeur ...

LA SEDUCTION DE LUCIFER DANS LE PARADIS CELESTE

Prière cathare (1)

Père Saint, Dieu juste des bons esprits, toi qui jamais ne trompes, ne mens, n'erras ni ne doutes, de peur d'éprouver la mort dans le monde de la part du dieu étranger, parce que nous ne sommes pas du monde et que le monde n'est pas de nous, donne-nous à connaître ce que tu connais et à aimer ce que tu aimes.

Pharisiens séducteurs, qui êtes à la porte du royaume et empêchez ceux qui voudraient entrer alors que vous autres vous ne voulez pas, c'est pour cela que je prie le Père Saint des bons esprits qui a pouvoir de sauver les âmes, qui pour les bons esprits fait grener et fleurir, qui à cause des bons donne la vie aux méchants et il le fera aussi longtemps qu'il y aura des bons au monde, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun de « mes petits », ceux qui sont des sept royaumes qui sont descendus du paradis quand Lucifer les en a tirés (2) sous le prétexte trompeur que Dieu ne leur a permis que le bien et

(1) Cette prière est en ancien occitan, elle a été dictée aux inquisiteurs du Languedoc par Jean Maurin de Monsalio (selon Ch. Molinier : Montallion - arrondissement de Folx - canton d'Ax) au début du XIV^e siècle. Voir Doellinger. Documents, p. 177-178.

(2) Nous rectifions ce passage du texte traduit dont le sens est altéré de diverses manières et particulièrement par le mot « mal » - plus (de bons), que nous supprimons par le temps de la descente du paradis qui est au futur et que nous mettons au passé, et par la discordance des temps. Notre mise au point s'accorde d'ailleurs aux déclarations du même témoin sur les sept règnes de Dieu et sur les âmes humaines qui sans croire ni consentir expressément au diable ont cependant cédé à sa séduction. (Doellinger. Documents, p. 184, 187, et 200).

que le diable, parce qu'il était très faux, leur permettait le bien et le mal — il leur dit — qu'il leur donnerait des femmes qu'ils aimeraient beaucoup, qu'il leur donnerait le commandement des uns sur les autres et qu'il y en aurait qui seraient rois, comtes et empereurs, et qu'avec un oiseau ils pourraient en prendre un autre et avec une bête une autre bête.

Tous ceux qui lui seraient soumis, descendraient en bas et auraient le pouvoir de faire le mal et le bien comme Dieu en haut, il leur valait beaucoup mieux être en bas où ils pourraient faire le mal et le bien qu'en haut où Dieu ne leur permettait que le bien. Ainsi ils montèrent sur un ciel de verre et autant s'y élevèrent, autant tombèrent et périrent et Dieu descendit du ciel avec douze apôtres et il s'adombra en Sainte Marie.

LA CREATION DE L'HOMME TERRESTRE ET LE PARADIS DE LUCIFER

Extraits de la Cène Secrète

(Manuscrits de Carcassonne et de Vienne)

Satan conçut le dessein de faire un homme qui fût à son service, il apporta du limon et fit l'homme à l'image de l'homme (primitif) et à sa propre image ; ensuite il ordonna à un ange du second ciel d'entrer dans ce corps de boue. Il en prit une partie, en fit un autre corps en forme de femme et ordonna à un ange du premier ciel d'entrer dans ce corps. Les anges vraiment pleurèrent en voyant sur eux des formes mortelles et dissemblables. Il leur ordonna de faire l'œuvre de chair dans des corps de boue et ils ne surent pas faire le péché. Cependant l'instigateur du mal conçut dans son intelligence le dessein de faire un paradis et d'y introduire les hommes, et il fit ainsi : il planta un paradis (1), y envoya les hommes et leur ordonna de ne pas en manger.

Le diable (Lucifer) entra dans le paradis, il planta au milieu un roseau, il fit un serpent de sa salive et lui ordonna de pénétrer dans le roseau. Ainsi le diable malfaisant cacha son esprit de ruse afin que les hommes ni vissent pas sa

(1) Note du manuscrit de Vienne ... Il planta un paradis, c'est-à-dire un verger de vingt arbres... il entoura toutes choses d'un feu paradisiaque, et il plaça Adam et Eve au dedans. En outre il y resta pour la déception des hommes qui croient que c'est un bon paradis alors qu'il est mauvais. A l'intérieur la mort ne fut pas empêchée, mais le diable y mit secrètement sa saveur pour décevoir les hommes, car ils n'étaient pas libérés de la mort s'ils n'en mangeaient pas, mais le diable faisait tout cela pour les décevoir.

tromperie. Il entra et leur parla ; il dit : mangez de tout fruit qui est dans le paradis, mais évitez de manger du vrai fruit de la science du bien et du mal. Cependant le diable entra dans le mauvais serpent, il séduisit l'ange qui était en forme de femme et il versa sur sa tête le désir du péché et la concupiscence d'Eve fut comme une forge ardente. Aussitôt le diable sortant du roseau sous la forme du serpent fit à son désir avec elle cum cauda serpentis. Aussi (leurs enfants) ne sont pas appelés fils de Dieu, mais fils du diable, leur père, jusqu'à la fin de ce monde. Et de nouveau le diable répandit dans l'ange qui était en Adam son poison et sa concupiscence qui engendrera des fils du serpent et des fils du diable jusqu'à la fin de ce monde.

L'IMPOSITION DES MAINS, LE CONSOLAMENT

(Extraits des Chapitres de Manès)

Chapitre VII sur les 5 Pères

La Forme (Morphè) de Lumière que les élus et les catéchumènes reçoivent quand ils renoncent au monde... C'est cette Forme de Lumière qui se révèle à tout homme qui sort de son corps vers l'image, vers la figure de l'Apôtre (c'est-à-dire du Maître) en même temps que vers les trois grands anges splendides qui viennent avec elle, l'un tenant le spectre dans sa main, le second portant le vêtement de lumière, le troisième tenant le diadème, la guirlande et la couronne de lumière. Ce sont les trois anges de lumière qui viennent avec cette Forme de Lumière et qui se manifestent avec elle aux élus et aux catéchumènes.

Chapitre IX sur l'explication (ermènia) du salut de paix (eirènè), de la main droite, du baiser (aspasmos), de la vénération, de l'imposition des mains

Ces cinq mystères, ces cinq signes sont d'abord nés dans la Divinité, ils ont été (ensuite) annoncés dans le monde par un apôtre...

L'Esprit (Noûs) de Lumière qui vient dans le monde, vient de ces diverses manières. Avec ces cinq signes il choisit son Eglise... D'abord il donne le salut de paix aux hommes. Quand un homme reçoit le salut de paix et devient un fils de la paix, il est choisi comme croyant. Quand il reçoit le salut

de paix il prend la main droite (qui lui est tendue) (1) et se range parmi les justes. (Alors) l'Esprit de Lumière l'attire à lui et le place dans l'Eglise. Après la main droite il reçoit le baiser d'amour (aspasmos, agapè) et il devient Fils de l'Eglise... il est vénéré et il vénère le Dieu de Vérité ainsi que la sainte Eglise... (Enfin) comme conclusion de tout cela, la main droite de la grâce est mise sur lui et il reçoit l'imposition de mains, il est ordonné, bâti en vérité et fortifié en elle pour l'Eternité. Il va vers l'Esprit de Lumière par ces bons signes, il devient un homme accompli (téléios), il vénère le Dieu de Vérité et le glorifie. »

De même au moment de la mort (de l'homme), quand la Forme de Lumière surgit devant lui et l'amène des ténèbres à la lumière... La Forme de Lumière le console par le baiser et par un calme courage devant les démons qui détruisent le corps. A sa vue, à son aspect, se rassure le cœur de l'Elu qui abandonne son corps. Alors l'ange qui porte le sceptre lui tend la main droite, le retire de l'abîme de son corps et l'accueille avec le baiser d'amour. Chaque âme vénère sa salvatrice qui est cette Forme de Lumière.

LE CONSOLAMENT

(Extraits du rituel cathare traduit par L. CLEDAT) (2)

Si un croyant est en abstinence, et si les chrétiens sont d'accord pour lui livrer l'oraison (3), qu'ils se lavent les mains, et les croyants, s'il y en a, également, Et puis que l'un des bons-hommes, celui qui est après l'ancien, fasse trois révérences à l'ancien, et puis qu'il prépare une table, et puis trois autres (révérences), et qu'il mette une nappe sur la table, et puis trois autres (révérences) et qu'il mette le livre sur la nappe. Et puis qu'il dise : Benedicite parcite nobis. Et

(1) La droite signifie littéralement : la main droite et la règle de vérité (ainsi que le pense L. Tondelli — du rite mandéen, page 70 de son ouvrage sur Mani. Edition Vie et Pensée. Milan). De même que l'Esprit vivant a tendu la main droite au Premier Homme de même l'Esprit de Lumière tend la main au croyant pour lui venir en aide, c'est-à-dire lui donne l'enseignement de la doctrine de vérité. Ce geste se retrouve donc dans l'enseignement du sens du Pater donné avant le Consolament cathare — L'appel préalable va de soi sans être énoncé, il choisit le croyant, la main droite est l'enseignement de la vérité, quant aux autres signes on les retrouve à la lettre dans la description du rite cathare.

(2) Le Nouveau Testament, suivi d'un rituel cathare. Reproduction photolithographique du manuscrit de Lyon publiée par L. Cledat. Leroux éditeur, Paris. L'ouvrage selon Chabaneau est en langue d'oc des dialectes des régions de l'Aude et du Tarn et partiellement de la Haute-Garonne et de l'Ariège. Le manuscrit était à Alais au XVIII^e siècle.

(3) L'oraison du Pater qui allait être expliquée par l'ancien.

puis que le croyant fasse « sa vénération » (1) et prenne le livre de la main de l'ancien. Et l'ancien doit l'admonester et le prêcher avec témoignages convenables... (Suit une allocution sur l'homme et l'Eglise, temples du Père, du Christ et de l'Esprit de vérité, faite surtout de citations des Evangiles et des Epîtres de Saint Paul).

Et puis que l'ancien dise l'oraison et que le croyant la suive...

S'il doit être consolé sur le champ qu'il fasse sa vénération et qu'il prenne le livre de la main de l'ancien et l'ancien doit l'admonester et le prêcher avec témoignages convenables et avec telles paroles qui conviennent à un consolament. Et qu'il dise ainsi : ...vous voulez recevoir le baptême spirituel par lequel est donné le Saint-Esprit dans l'Eglise de Dieu, avec la sainte oraison, avec l'imposition des mains des bons-hommes...

Ce saint baptême par l'imposition des mains a été institué par Jésus-Christ, selon ce que rapporte Saint Luc et il dit que ses amis le feraient, comme le rapporte Saint Marc (XVI 18)... et Ananias (actes IX, 17 et 18), fit ce baptême à Saint Paul quand il fut converti. Et ensuite Paul et Barnabé le firent en beaucoup de lieux... Et Saint Pierre et Saint Jean le firent sur les samaritains...

Ce saint baptême par lequel le Saint Esprit est donné, l'Eglise de Dieu l'a gardé depuis les apôtres jusqu'à maintenant, et il est venu de bons-hommes en bons-hommes jusqu'ici, et elle le fera jusqu'à la fin du monde. Et vous devez entendre que pouvoir est donné à l'Eglise de Dieu de lier et de délier et de pardonner les péchés et de les retenir comme Christ le dit dans l'Evangile de Saint Jean (XX, 21, 23).

(Après une allocution sur le pouvoir de guérison et de salut ainsi-que sur les conditions de pureté et de charité de ce pouvoir, les chrétiens accordent et prient Dieu d'accorder au croyant le pardon qu'il demande en faisant « sa vénération » à l'ancien). Et puis ils doivent le consoler. Et que l'ancien prenne le livre et le lui mette sur la tête, et les autres bons-hommes chacun la main droite, et qu'ils disent : (en latin)... « Père Saint, reçois ton serviteur dans ta justice, et mets ta grâce et ton Esprit saint au-dessus de lui. » Et (après des

(1) Meloirer, qui n'a pas été traduit par L. Clédât, ne signifie pas seulement gémissement, mais vénération. La vision d'Isaïe qui était aux mains des cathares comme des manichéens décrit le rite de la vénération qui consistait à s'incliner en faisant des gémissements et en glorifiant le Dieu de vérité. Or, le croyant cathare s'inclinait pour le meloier trois fois en faisant des gémissements et en demandant la bénédiction de Dieu et des chrétiens. Doellinger, Documents, p. 30 et Bernard Gui, Manuel de l'Inquisiteur. Edit. Mollat P. XXXIV et 21.

prières) ils doivent faire la paix (s'embrasser) entre eux et avec le livre. Et s'il y a des croyants qu'ils fassent la paix aussi, et que les croyantes, s'il y en a, fassent la paix avec le livre et entre elles...

LA CROIX DE LUMIERE

(Hymne manichéen tiré des Psaumes (p. 159) (1))

Mets en moi un cœur saint, mon Dieu : qu'un Esprit
 [(Pneûma) nouveau de droiture entre en moi.
 Le cœur saint est Christ : s'il ressuscite en nous, nous ressus-
 [citerons aussi en lui.
 Le Christ est ressuscité, les morts ressusciteront avec lui. Si nous
 [croyons en lui, nous passerons au delà de la mort et
 [viendrons à la vie.
 (Les) fils de la foi verront la foi : ô (le fiancé va) venir,
 [mettons de l'huile dans nos lampes.
 Recueillons-nous et devenons du lait chaud (2) ; cette
 [créature (est l') espoir qui est venu d'en haut.
 (La créature) des ténèbres est le corps (sôma) que nous
 [portons : l'âme qui est en lui est le Premier Homme.
 (Le) Premier Homme qui a été victorieux dans le pays des
 [ténèbres, sera aussi victorieux aujourd'hui dans le corps de
 [(la mort).
 L'Esprit (Pneûma) vivant qui a donné de l'aide au Premier
 [(Homme), est aussi aujourd'hui l'Esprit consolateur
 [(Pneûma-Paracletos).
 Un est l'Esprit (Noûs) qui va venir, qui révèle, rassemblant,
 [choisissant sa sainte Eglise.
 Purifiez-(moi mon Dieu), purifiez-moi au-dedans et au
 [dehors : purifiez le corps (sôma), l'âme (psychè) et
 [l'Esprit (Pneûma).
 Que... soit un corps saint pour moi ; la connaissance...
 [Pneûma et Nous pour moi. (3)

(1) Les Psaumes ou Hymnes manichéens ont été découverts en Egypte par Chester Beatty vers 1930 et publiés avec une traduction anglaise par C. Allberry chez Kohlhammer à Stuttgart.

(2) Psaumes (p. 23) : Jésus est le fiancé qui « donne la lumière avec sa lumière à nos lampes »... « Il a apporté du beurre au lait chaud ». La première image est celle des noces spirituelles, la seconde est expliquée dans les « Chapitres » p. 54 : de même qu'un morceau de beurre se fond dans du lait chaud, de même Jésus, comme la pensée vivante, s'unit à l'âme qui le reçoit avec enthousiasme.

(3) Le « Pneûma » est le Saint-Esprit de la Trinité divine et humaine ; le « Noûs », l'Esprit de Lumière, est une force du Christ cosmique. « L'Esprit de lumière qui est venu du Christ (Christos) aimé et qu'il a envoyé à la sainte Eglise est aussi une lettre de paix ou sont écrites toutes les révélations de la Sagesse », lit-on au chap. LXXV des

*Purifiez-moi (mon Dieu), (purifiez-moi par ces trois
[sceaux), (le sceau de) ma bouche, (le sceau de ma main)
[et la pureté de ma virginité (parthénia).*

*Jésus est ressuscité : il est ressuscité en trois jours, la croix
[de lumière ressuscite en trois puissances.*

*Le Soleil, la Lune et l'Homme parfait, ces trois puissances
[sont l'Eglise du macrocosme.*

*Jésus, la Vierge et l'Esprit (Noûs), qui est au milieu d'eux, —
(ces) trois puissances sont l'Eglise du microcosme.*

*Voyez, le royaume des cieux est en nous, voyez, il est hors de
[nous ; si nous croyons en lui, nous vivrons pour l'éternité.*

*Gloire, victoire à tout homme (qui) a entendu ces paroles,
[qui a cru en elles et qui les a vécues dans la joie. Victoire
[à l'âme de la bienheureuse Marie.*

Képhalaia. Or, Jésus glorieux (littéralement Jésus-l'Eclat), c'est-à-dire Jésus ressuscité en corps glorieux par le Christ, a évoqué cette force qu'est l'Esprit de lumière (d'après le chap. VII). Jésus glorieux est donc Jésus-Christ ressuscité.

Selon les enseignements donnés surtout par les chapitres XXXVIII et LVI des Képhalaia, c'est la lumière du Christ qui pénètre par les sens du corps humain pour élargir les perceptions et les pensées de l'homme en dominant les apparences et les pensées mortes, et pour amener par cette illumination à la perception de la vie, à la vue directe, à « la connaissance intuitive » des essences qui est l'amour même (agapé). C'est pourquoi cette initiation par la lumière amène l'Elu à « voir » au-dessus de lui la Forme de lumière, moi supérieur, Pnèuma et Paraclet, « qui l'inspire ». Ensuite l'action du Noûs, de l'Esprit de lumière, continue à s'exercer pour la formation de l'homme nouveau.